



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MIP

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

née des habitans, pour le donner à Minos. Il réduisit les Athéniens à une si grande extrémité, que, par un article du traité qu'il leur fit accepter, il les contraignit de lui livrer tous les ans 7 jeunes hommes & 7 jeunes filles, pour être la proie du Minotaure. C'étoit un monstre moitié homme & moitié taureau, né de Pasiphaé, femme de Minos, & d'un taureau : *Veneris monumenta nefanda*, selon l'expression de Virgile, mais qui est aussi fabuleux dans l'ordre de la physique, que dans celui de l'histoire. Minos enferma ce monstre dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout, & ne se nourrissoit que de chair humaine. Thésée, ayant été du nombre des jeunes Grecs qui en devoient être la proie, le tua, & sortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil qu'Ariadne, fille de Minos, lui avoit donné.

MINOS, voy. MIGNAULT.

MINTURNI, (Antoine-Sébastien) après avoir professé la rhétorique, fut évêque d'Ugento, puis de Cortone dans la Calabre, & mourut vers l'an 1570. Nous avons de lui : I. *Des Lettres*, Venise, 1549, in-12. II. *L'Amore innamorato*, 1559, in-12. Ce livre fut approuvé par le cardinal de Montalte, depuis pape sous le nom de Sixte V. III. *L'Arte Poética*, 1563, in-4°; & à Naples, 1725, in-4°.

MINUTIUS - AUGURINUS, (M.) consul Romain, & frere de Publius Minutius, aussi consul, fut chef d'une famille illustre qui donna à la république plusieurs grands ma-

gisstrats. Il vivoit l'an 490 avant J. C. Minutius Rufus partagea le commandement de l'armée, avec Fabius Maximus. *Voyez ce mot.*

MINUTIUS-FELIX, célèbre orateur Romain au commencement du 3^e. siècle, né en Afrique selon la plus commune opinion, dont nous avons un Dialogue, intitulé *Octavius*. Il y introduit un Chrétien & un Païen, qui disputent ensemble. C'est plutôt la production d'un esprit qui se délasse de ses occupations, qu'un ouvrage composé avec soin. L'auteur s'occupe moins à établir le Christianisme dont il paroît connoître peu les mystères, qu'à jeter du ridicule sur les fables du paganisme. Il y a quelques passages qui semblent favoriser le Matérialisme, & qui ont besoin d'une interprétation favorable. Cet ouvrage est écrit avec élégance, & se fait lire avec plaisir. Nous en avons une excellente édition publiée par Rigault en 1643, & une version passable par d'Ablancourt. On estime aussi l'édition de Hollande, 1672, in-8°, *cum notis Variorum*; celle de Cambridge, 1707, in-8°, donnée par Jean Davis; & celle de Leyde, 1709, in-8°.

MIPHIBOSETH, fils de Saül & de Respha sa concubine, que David abandonna aux Gabaonites, avec Armoni son frere & les cinq fils de Michol & d'Adriel. Le royaume de Juda étant attaqué par une cruelle famine qui porta partout la désolation pendant trois ans, le pieux roi s'adressa au Seigneur pour savoir la cause de cette vengeance du Ciel,

& apprit que c'étoit en punition de la cruauté de Saül à l'égard des Gabaonites. Pour fléchir la colere du Seigneur, David abandonna à ce peuple les malheureux enfans d'un pere coupable, qui furent mis à mort dans la ville de Gabaa, patrie de Saül. Tostat observe qu'ils avoient ou imité la cruauté de leur pere, ou commis d'autres crimes qui avoient mérité cet abandon sévere : observation conforme à l'Écriture : *Propter Saül & domum ejus sanguinum.* II Reg. 21.

MIPHIBOSETH, fils de Jonathas, petit-fils de Saül, étoit encore enfant, lorsque ces deux princes furent tués à la bataille de Gelboé. Sa nourrice, saisie d'effroi à cette nouvelle, le laissa tomber, & cette chute le rendit boiteux. David, devenu possesseur du royaume, en considération de Jonathas son ami, traita favorablement son fils. Il lui fit rendre tous les biens de son aieul, & voulut qu'il mangeât toujours à sa table. Quelques années après, vers l'an 1040 avant J. C., lorsqu'Absalon se révolta contre son pere, & le contraignit de sortir de Jérusalem, Miphiboseth vouloit suivre David. Siba son domestique, profitant de l'infirmité de son maître, laquelle l'empêchoit d'aller à pied, courut vers David, & accusa Miphiboseth de suivre le parti d'Absalon. Le monarque, trompé par le rapport de ce méchant serviteur, lui donna tous les biens de Miphiboseth ; mais ce prince ayant prouvé son innocence, David qui étoit dans des circonstances où il ne croyoit pas

pouvoir faire une entiere justice, ni punir le mensonge de l'avidé & arrogant Siba, lui ordonna de restituer la moitié des biens qu'il lui avoit adjugés : mais Miphiboseth qui regardoit ces biens comme une récompense du service que Siba, quoique coupable envers lui, avoit rendu au roi en lui portant des rafraichissemens dans le désert, répondit : C'est trop peu que la moitié de mes biens ; je les cede tous volontiers à un homme assez heureux, pour avoir pu vous servir à propos ; je n'ai rien à desirer en ce jour que je vois mon maître & mon roi rentrer triomphant dans son palais : *Etiã cuncta accipiat, postquam reversus est Dominus meus rex pacificè in domum suam.* II Reg. 30.

MIRABAUD, (Jean-Baptiste de) secrétaire perpétuel de l'académie françoise, mort le 24 juin 1760, âgé de 86 ans, étoit né en Provence. Il fit honneur à sa patrie par ses talens & par sa probité, qui lui méritèrent la protection des grands & l'estime de ses confreres. On a de lui : I. *Traduction de la Jérusalem délivrée* du Tasse, in-12, plusieurs fois réimprimée. C'étoit la meilleure avant celle qui a paru en 1776, attribuée mal-à-propos à J. J. Rousseau, & qui est de monsieur le Brun. Les graces du poëte italien sont fort affoiblies par Mirabaud. Ce traducteur a effacé de l'original, tout ce qui auroit pu déplaire dans sa copie ; mais il a poussé cette liberté un peu loin, & il a mieux su retrancher les défauts, qu'imiter les beautés. II. *Roland*